Discours prononcé à l'ouverture de l'assemblée générale du 7 août 1897 à Porrentruy

Autor(en): **Droz-Fahrny, A.**

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **6 (1893-1897)**

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

DISCOURS

PRONONCÉ

à l'ouverture de l'assemblée générale

du 7 août 1897

A PORRENTRUY

Par M. A. DROZ-FAHRNY, *Président*

Mesdames, Messieurs, chers Collègues,

Au nom du Comité central de la Société jurassienne d'Emulation, au nom des membres de la section bruntrutaine, permettez-moi de vous souhaiter à tous, une franche et cordiale bienvenue dans notre antique cité ; à vous, Messieurs les délégués des Sociétés savantes, qui venez confirmer ici les relations de bon voisinage qu'entretiennent nos associations ; à vous, autorités du district et de la commune, qui honorez la réunion de ce jour de votre présence et prouvez ainsi que dans notre ville, on aime et protège l'étude ; à vous tous, chers Collègues, de près et de loin, qui avez voulu affirmer que malgré tout la Société d'émulation vivait toujours, qui avez voulu fêter avec vos amis de Porrentruy, le cinquantenaire de notre chère Société et présider au baptême d'une nouvelle série de longues années que nous promettrons aujourd'hui de rendre

prospères, en unisant nos efforts, en redoublant de zèle, d'activité, en groupant autour de nous, toutes les bonnes volontés, toutes les intelligences, en nous assurant le concours dévoué de tous les travailleurs de l'esprit pour que notre association devienne un miroir fidèle du mouvement intellectuel de notre cher Jura.

Merci, aussi à vous, Mesdames et Messieurs, qui, dans ce jour de fête, venez nous entourer de votre chaude sympathie. A vous, surtout, Messieurs, qui ne faites pas encore partie de notre utile et chère Société, puissiez-vous méditer les belles paroles prononcées, par M. le pasteur Gobat, le 18 août 1857, dans la 9me session générale à l'abbaye de Bellelay : Ce fut une grande et patriotique idée, qui présida à la fondation de notre Emulation et si jamais notre heureux pays put se féliciter de posséder un Thurmann, c'est alors qu'il mit la main à l'œuvre pour rapprocher sur le terrain de la science et de l'étude, les enfants du Jura, qui lui semblaient faits pour s'estimer et pour s'entendre et qui se connaissaient si peu.

Notre Société vient en amie généreuse au devant du besoin d'expansion qu'éprouve tout homme qui pense, et lui fournit l'occasion de se multiplier, de se dépenser, et de s'enrichir de ses dépenses mêmes.

Aussi, Messieurs, je vous offre une belle occasion de lui tendre une main fraternelle.

Mesdames, Messieurs, chers Collègues,

Permettez-moi d'ouvrir la séance de ce jour, en vous présentant quelques notes sur un des travailleurs de la première heure, membre de notre Société, feu M. Célestin Nicolet, pharmacien à la Chaux-de-Fonds.

Dans un bel article nécrologique, publié en juillet 1871, notre regretté collègue, Xavier Kohler écrivait : « Encore un homme d'esprit et de cœur, enlevé par la mort à la science qu'il cultivait avec amour, à la Suisse pour laquelle il avait combattu vaillamment, au Jura qu'il affectionnait comme un enfant de nos montagnes, aux nombreux amis qu'il s'était faits par son obligeance, son aménité, son profond désintéressement. M. C. Nicolet est mort à la Chaux-de-Fonds, son lieu

natal, le 13 juin 1871. Nous remplissons un devoir, à la fois doux et triste, en retraçant à grands traits, cette vie si bien remplie, qui touche à notre histoire par bien des côtés, car son nom, de même que celui des Gaullieur, des G. Petitpierre, — et plus encore, se lie depuis 30 ans passés, au mouvement politique et intellectuel de notre pays. »

Adolphe-Célestin Nicolet naquit à la Chaux-de-Fonds le 27 juillet 1803. Il fit ses premières écoles dans son village natal, puis se destinant à la pharmacie, il fut placé chez un chimiste distingué de Besançon, M. Defosse, où il passa trois années, jusqu'au 1er avril 1823. Il en sortit pour se rendre à Lausanne où il fréquenta les cours de l'Académie, avant de se rendre à Paris, pour terminer ses études.

A 21 ans, C. Nicolet s'acheminait vers Paris où nous le voyons travailler sérieusement, employant tout son temps à suivre des cours qui firent peu à peu de lui un savant. En se présentant en 1825 au concours d'élèves internes en pharmacie, des hôpitaux et hospices de Paris, il fut reçu le 17me sur 48 aspirants. 22 seulement furent admis.

De 1826 à 1831, notre interne passa successivement à l'hospice de la vieillesse, à l'hôpital St-Louis, à la maison royale de santé, enfin à la pharmacie centrale des hôpitaux de Paris, quand éclata la révolution de 1830. Il se dévoua au service des blessés tombés dans les combats sanglants des trois grandes journées et reçut du gouvernement de Louis Philippe la croix de Juillet pour sa noble conduite.

C'est à Paris, en 1831, que notre compatriote publia, sans nom d'auteur, une brochure dirigée contre les royalistes neuchâtelois, sous le titre : « Le saint jour du Dimanche dans la principauté de Neuchâtel » par la Société des amis de l'indépendance des vallées du Jura.

Je possède ce très curieux document, ainsi que le texte d'une lettre de remerciements adressée par notre grand historien national Zschoke à l'auteur qui lui avait envoyé un exemplaire de son opuscule.

J'espère pouvoir, dans une de nos futures réunions, vous présenter un travail complet sur cette curieuse pièce, ainsi que sur les relations amicales, politiques et scientifiques de Nicolet avec les savants jurassiens de l'époque.

Notre collègue revint définitivement en Suisse en mai 1832 et après avoir subi à Neuchâtel, avec distinction, ses examens de pharmacien, il s'établit à la Chaux-de-Fonds, dans une pharmacie, qu'il dirigea pendant 31 années.

Je passe sous silence la création, à Porrentruy, le 3 juillet 1832, du journal « l'Helvétie », dont Nicolet fut un des premiers collaborateurs, ainsi que ses relations avec Gaullieur, Petitpierre, Thurmann, Kohler, Stockmar, Marchand, Choffat et tant d'autres.

Je laisse de même de côté, la vie scientifique de notre collègue dans le canton de Neuchâtel ; j'aurais trop à dire ; un volume des « Actes » ne suffirait pas pour analyser cette vie si bien remplie, car Nicolet fut un grand travailleur et un savant de premier ordre.

Dans sa réunion annuelle, à la Chaux-de-Fonds, le 17 juin 1897, de la Société neuchâteloise des sciences naturelles, M. Louis Favre, le Gotthelf neuchâtelois disait en parlant de Nicolet : Ce fut un savant universel, botaniste, géologue, historien, pharmacien par surcroit et par dessus tout, patriote dévoué, une de vos illustrations, enfin le créateur de votre intéressant musée.

Permettez-moi, pour ne pas trop prolonger cette notice, de ne m'occuper que des rapports du savant avec notre chère Société. Je citerai surtout ici la nécrologie de Xavier Kohler, son fidèle ami.

Lorsque fut fondée la Société d'émulation, Nicolet en éprouva une joie des plus vives et il ne tarda pas à nous faire part de ses multiples observations et de ses découvertes, et cela, bien avant d'entrer dans notre association comme membre titulaire « en 1854 » car il refusa constamment, tant était grande sa modestie, de recevoir le titre de correspondant honoraire, tenant à figurer parmi les ouvriers attachés à notre sol et apportant en silence leur pierre à la construction de l'édifice.

Les premières années qui suivirent l'établissement de la Société, furent marquées par une activité remarquable. Faisant trève à ses travaux de longue haleine, J. Thurmann publiait sous ses auspices, des notices, des mémoires où l'on reconnaissait la touche du maitre, qui appelaient l'attention sur le petit cercle d'amis des lettres et des sciences, naguère formé dans une vallée jurassique, et groupaient autour de lui les hommes d'études épars dans nos contrées. Alors parut Abraham Gagnebin, ce fragment pour servir à l'histoire scientifique du Jura bernois et neuchâtelois pendant le siècle dernier.

Nicolet avait fourni à l'auteur d'importantes données biographiques et il fut son intermédiaire auprès du graveur renommé Kundert, dont le burin sut rendre si fidèlement les traits du botaniste de la Ferrière.

Il lui communiqua plusieurs travaux de Gagnebin, entre autres un volume des « Acta helvetica » renfermant un mémoire du botaniste. Ce volume se trouve actuellement à la bibliothèque de l'école cantonale à Porrentruy.

De même Nicolet, en transmettant à l'auteur de la Phytostatique, les notes et herbiers des frères Gentil, lui permit de publier sur la floraison à la Chaux-de-Fonds, pendant les 25 premières années du siècle, sa lettre si intéressante adressée à la Société d'histoire naturelle de Berne.

En 1852, à Courtelary, dans la 4me séance annuelle de notre Société, Nicolet offrit pour la bibliothèque de Porrentruy, une belle série de moules en plâtre, de sceaux, 7 du couvent de Bellelay et 20 de Neuchâtel et accompagna ce don de curieux renseignements.

On y remarque le sceau conventuel de 1675, ceux de l'abbé de Luce (1771-1784) et du dernier abbé, Ambroise Monnin (1784-1807). Quant aux sceaux de Neuchâtel, onze appartiennent au comté de Neuchâtel proprement dit (1354-1706) ; sept à la principauté, sous les rois de Prusse (1707-1845) ; un représente Neuchâtel sous le prince Alexandre Berthier (1806-1814) et le dernier est de l'époque de la République après 48.

Cette superbe collection existe toujours à la bibliothèque de l'école cantonale.

Pour la même année, il prépara le nécrologe de Bellelay, document d'une haute importance, publié dans les « Actes » de cette année sous le titre : « Necrologium Bellelagiense a C. Nicolet, éditum. »

Ce travail fut dédié au révérend curé des Bois, M. Saucy, qui devait plus tard publier une intéressante histoire de l'abbaye.

En 1857, lorsque la Société eut sa réunion dans l'ancien couvent des Prémontrés à Bellelay, nous retrouvons Célestin Nicolet qui vient payer son tribut au passé en présentant un recueil de lettres adressées au P. Henry Schaffter, chanoine prémontré à Wilten près Innsbruck, par le P. Marcel Helg. Cette suite de lettres est surtout intéressante pour l'histoire des dernières années du monastère. On assiste à l'agonie de cet utile établissement et aux tentatives infructueuses pour rendre à la vie un passé à jamais éteint.

Je passe sous silence la réunion de la Société helvétique des sciences naturelles présidée par Thurmann, à Porrentruy en 1853 et à laquelle assistait Nicolet qui prit part aux travaux de la section de botanique et fournit un contingent d'observations sur de nouvelles stations de plantes vasculaires dans la chaîne du Jura depuis 1850, ainsi que la réunion de la même Société, deux ans plus tard à la Chaux-de-Fonds et où Nicolet fut chargé de recevoir ses collègues. Thurmann, hélas, mort cinq jours auparavant ne put assister à cette belle fête, à laquelle il se réjouissait tant de prendre part.

Que dire des réunions suivantes de la Société d'émulation ? Il était rare qu'on y remarquât son absence, car c'était pour lui une fête de famille, où il retrempait sa vieille amitié, son amour pour le Jura ; il y devisait du passé, de notre flore, de la faune jurassique, des monuments, des hommes qu'il avait connus et aimés, hommes d'Etat ou savants disparus hélas, de la scène du monde, et chaque fois il laissait un petit souvenir de son passage, une judicieuse notice, un intéressant travail.

Quelques jours encore, avant sa mort, il écrivait à notre regretté collègue, Xavier Kohler, lui demandant où en était la Société jurassienne d'émulation, réclamant le dernier volume des « Actes » et promettant, si sa santé le lui permettait, d'assister à la prochaine réunion de Delémont.

J'ai esquissé à grands traits les rapports de Nicolet avec notre Société jurassienne d'émulation, qu'il a tant aimée et dans laquelle il ne comptait que des amis. C'est son petit-neveu, qui a aujourd'hui l'honneur de présider cette fête du cinquantenaire.

Comme le cher Disparu, j'aime cette Société, à laquelle j'appartiens depuis 17 ans et c'est en formulant mes vœux les plus sincères pour l'avenir prospère de notre Emulation, que je déclare ouverte la 41me réunion annuelle.